

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 14 MAI 1916

Le merveilleux dimanche ! Le soleil rayonne, avec une ardeur de soleil d'été déjà, du milieu d'un ciel très net, sur la verdure aux tons frais, sur les tendres floraisons des jardins et des squares publics. Tout Bruxelles est en route vers la campagne, surtout vers les ombrages de la grande forêt qui, à l'orient, barre l'horizon de sa ligne bleu sombre. On a arboré chapeaux de paille et toilettes claires avec la même satisfaction qu'on éprouve toujours à se donner ainsi, au renouveau, la sensation de son propre renouvellement.

A regarder d'un peu près, on remarque vite que beaucoup de gens ont réendossé des vêtements de l'an dernier après les avoir, les femmes surtout, retapés avec un soin plus ou moins savant. Bruxellois et Bruxelloises restent coquets ; mais ce n'est plus, chez, eux, le deployment d'élégance et de luxe de naguère. Il y a aussi beaucoup de familles portant des paquets, des sacs à provision : le branle-bas tantôt sera infiniment moins grand qu'autrefois dans tous les restaurants du bois et de la banlieue ; les pique-nique sur l'herbe coûtent moins cher – et tous les dîneurs n'auront même pas du beurre sur leurs

tartines, oh non !

Dans tous les lieux de promenade, la foule est aussi considérable qu'elle l'eût été, avant la guerre, un dimanche comme celui-ci. Les cyclistes roulent aussi nombreux, les trams sont aussi bondés. Mais il manque les équipages et les autos, leur tapage, l'éclat de leurs couleurs, les éclairs que jetaient au passage leurs aciers, leur cuivrierie et leurs vernis étincelants. En défilait-il naguère ! Aujourd'hui, il passe parfois une auto grise de la «*Kommandantur*», et, en fait d'«*équipages*», de loin en loin, on aperçoit une antique voiture de place attelée d'une pitoyable haridelle ou une charrette anglaise attelée d'un poney, la seule «voiture de luxe» qui aujourd'hui ne soit pas tout à fait une rareté. Un silence relatif enveloppe ainsi cette foule, qui se récrée tranquillement, comme par devoir d'hygiène, et sans nul désir de s'amuser à la mode ancienne. Finie la brillante animation d'autrefois et cette exubérance dans le plaisir où éclatait la joie de vivre, la folle insouciance des belles heures d'oisiveté ! ... La joie de vivre ! comment la posséder quand il suffit, comme aujourd'hui, de tendre un peu l'oreille, au sein de la forêt, pour percevoir, par intervalle, le bruit sourd du canon tiré loin, très loin d'ici, mais tout de même là où se battent et meurent pour nous les nôtres et leurs frères d'armes ?

Maintenant qu'il n'y a plus ni musique, ni cortège, ni drapeaux, ni véhicules de luxe, ni rien

de ce qui animait la vie d'autrefois, vous rappelez-vous ce qu'était un pareil dimanche, en cette saison, il y a deux ans à peine ? Le matin, on rencontrait des régiments de gardes civiques en bruyante sortie d'exercice, des sociétés, fanfares en tête, débarquant des gares pour des festivals de quartiers, des processions traversant des rues pavoisées et fleuries ; l'après-midi, un escadron des guides s'en allait, à grand bruit de trompettes, servir d'escorte brillante et colorée à la famille Royale qui se rendait aux courses ou au concours hippique ; il y avait concert militaire au Parc et au Bois ; des orchestres jouaient dans les grands cafés de la ville, dans les laiteries élégantes de la banlieue ; des flons-flons s'échappaient des kermesses et des vélodromes, avec des cris et des acclamations; musiciens et chanteurs ambulants circulaient de guinguette en guinguette ; et j'oublie les concerts du Waux-Hall et bien d'autres, sans parler des chants spontanés qui fusaient de la foule en joie. Ce passé apparaît aujourd'hui fabuleux, on se demande si on l'a vraiment vécu !

Il n'y a plus qu'un orchestre en plein air ; c'est dans un établissement du Bois. Et il n'est guère fréquenté que par des Boches (1).

(1) Voir, le 5 août 1917, les impressions d'un dimanche de guerre un an plus tard :

<http://uurl.kbr.be/1007243?bt=europeanaapi>